

**REFLEXIONS SUITE AUX DEBATS  
PREMIERS ETATS GENERAUX DE L'INCLUSION**  
Charles Gardou, 24 avril 2013

La notion de société inclusive interroge notre forme culturelle. Plus : elle invite implicitement à se refaire une culture. Elle appelle à travailler au déplacement du centre de gravité de nos conceptions et de nos pratiques et, plus précisément, à passer...

**...DE L’AFFIRMATION DES DROITS A LEUR  
EFFECTIVITE**

Les traités sur les droits de l'Homme, censés garantir les droits fondamentaux et l'égalité des chances pour tous, ne sont que trop rarement effectifs. Les personnes en situation de handicap, dont la citoyenneté se trouve souvent amputée, désirent échapper aussi au format que leur offre « charitablement » la société. Les empêchements à leur autonomie individuelle et à la liberté de faire leurs propres choix doivent être levés.

**...DES PAROLES AUX ACTES**

La loi proclame : « Vous êtes comme les autres ». Et les personnes en situation de handicap de rétorquer : « *Si nous sommes comme les autres, pourquoi faut-il des quotas, des règles et des législations particularistes...* ». Elles ressentent le légitime besoin d'une mise en cohérence des principes, des discours et des actes ; la nécessité de passer du diagnostic au traitement, le problème n'étant pas résolu parce qu'il est gravé dans le marbre d'un texte de loi.

**...DU HANDICAP COMME ATTRIBUT DE LA  
PERSONNE AU HANDICAP COMME SITUATION**

Sans nier, de façon chimérique, la réalité des déficiences, le handicap est à concevoir au regard d'un contexte qui n'est pas un donné mais un construit. Nous pouvons donc « travailler » cet environnement, supprimer des obstacles et inventer des facilitateurs.

**...DES RUPTURES A LA CONTINUITE DE L’ACTION**

La manière dont notre société conçoit et conduit son action en faveur des personnes en situation de handicap apparaît encore comme une chaîne brisée. Il est nécessaire d'assurer un continuum entre les différents domaines d'une existence : accessibilité, autonomie et citoyenneté ; santé, éthique et déontologie ; vie affective, familiale, et sexuelle ; accueil de la petite enfance, scolarisation et formation ; vie professionnelle ; art et culture ; sport et loisirs.

**...D’UNE CONCEPTION CATEGORISANTE A UNE  
ACCEPTATION DE LA SINGULARITE**

Il n'y a que des existences singulières ; pas d'« être handicapé » : seulement des êtres multiples, inassimilables les uns aux autres et irréductibles à un seul signifiant. C'est en ôtant le bandeau de la norme et de la catégorisation que nous pouvons mesurer l'infinité des allures de la vie.

**...DE TERRITOIRES PROTEGES A UN MONDE  
COMMUN**

Trop fréquemment coupées du continent des autres, les personnes en situation de handicap vivent en quelque sorte une expérience insulaire. Le temps est venu d'abolir les frontières qui créent et maintiennent des univers séparés.

**...DE LA FOCALISATION SUR LES MANQUES A LA  
VALORISATION DES POTENTIELS**

La personne n'est pas seulement prisonnière de ses propres limites mais de celles que les autres lui fixent : de la non reconnaissance de ses ressources et talents, de ses possibilités d'activité et de réalisation, de sa sensibilité et de sa créativité ; de sa disqualification qui s'ensuit. Sous les difficultés apparentes, il y a toujours une étincelle à apercevoir, à entretenir et à faire grandir.

**...DES PIS-ALLERS A L’EXCELLENCE**

Il s'agit de compenser, d'adapter, d'aménager en visant l'excellence ; de concevoir du sur-mesure, non du prêt-à-porter. Il nous appartient d'édifier des plans inclinés éducatifs, professionnels, sociaux ; de proposer des trajectoires ouvertes, non des « placements » fermés.

**...DE LA PRISE EN CHARGE A LA PRISE EN COMPTE**

Le pire que peut vivre un être humain est d'être dépossédé de lui-même par les autres et considéré comme une charge, un fardeau, une lourdeur : *corpus inutilis*. D'être réduit à un rôle de « patient ». Accompagner une personne plus vulnérable, c'est au contraire cheminer à ses côtés, en prenant en compte la moindre expression de son autonomie. Ni l'inféoder, ni l'assimiler mais lui laisser le droit à l'intime, à la liberté, à l'insoumission.

**...DE LA MARGINALITE A UNE PLACE POUR  
CHACUN DANS L’ENSEMBLE SOCIAL**

Le handicap pose crûment le problème de la place : ambiguïté de la place, absence de place, perte de la place. Il nous faut consentir à abandonner nos positions impérialistes, qui n'ont pas lieu d'être, pour admettre que nos

destins sont intriqués et que toute personne a sa place.

droits de l'homme et des libertés fondamentales.

**...DE L'EMOTIONNEL A L'ACCES A LA CONNAISSANCE**

Le manque de savoirs semble en ce domaine la chose la mieux partagée. Or, pour agir sur la culture et faire advenir une société inclusive, il n'existe pas d'œuvre plus utile que celle de transmettre des savoirs et des compétences. Il est indispensable d'éduquer, d'informer, de former pour renouveler le regard, les questionnements, les conceptions, les pratiques ; pour se délivrer des idées reçues.

**...DES MOTS-FRONTIERES A DES TERMES-LIENS**

Il est des vocables qui signifient la supériorité et la valorisation des uns, l'infériorisation et le discrédit des autres. Certains mots maintiennent en périphérie, d'autres relient. Nous avons besoin de termes communs pour tisser des liens, pour nous aider à être, vivre et devenir ensemble. Plutôt que de parler d'*intégration* ou d'*inclusion scolaire*, comme si l'on devait incorporer des éléments ne procédant pas d'un ensemble commun, parlons simplement de *scolarisation*.

**...DE LA PARTICULARISATION DU HANDICAP A SA PRISE EN COMPTE COLLECTIVE**

Par peur d'affronter une réalité humaine qui nous concerne tous, on particularise la question du handicap, on la laisse entre les mains de ceux qui sont directement concernés ou bien on la relègue en coulisses. Or, parce qu'il n'est qu'un des aspects spécifiques des problèmes généraux de notre humanité, le handicap constitue un défi à relever ensemble.

**...D'UNE CULTURE QUI SACRALISE LA PUISSANCE A UNE SOCIETE PERMEABLE A LA VULNERABILITE**

A l'heure où l'on se berce d'illusions et d'artifices sur le monde qui tourne autour de nous, nous tendons à fuir les miroirs qui réfléchissent nos fragilités et nous conduisent à redéfinir notre vie commune. C'est pourtant la force et le volontarisme de notre société qui doivent répondre aux diverses expressions de la vulnérabilité.

\*\*

C'est au prix de ces déplacements, et de bien d'autres, que nous parviendrons à réduire le nombre des « personnes empêchées », à cause de leur handicap, d'apprendre, de faire œuvre, de créer, de se réaliser. En somme, de bénéficier, sur la base de l'égalité avec les autres, de la reconnaissance et de l'exercice de tous les